

Deux ans de gÃ©nocide : la culpabilitÃ© avec laquelle nous vivons depuis notre misÃ©rable refuge en exil

Description

Chaque jour, lorsque nous regardons les informations, nous remercions Dieu dâ??avoir survÃ©cu au gÃ©nocide. Et chaque jour, nous le regrettons.

Par Tareq S. Hajjaj, le 6 octobre 2025



Les Palestiniens cÃ©lÃ¨brent le troisiÃ¨me jour de lâ??AÃ¯d al-Adha dans un parc de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 11 juillet 2022. (Photo : Mohammed Dahman/APA Images)

Quelques jours avant le dÃ©but du gÃ©nocide, jâ??avais obtenu un visa pour me rendre au Royaume-Uni. Jâ??Ã©tais heureux et plus quâ??enthousiaste, car je prÃ©voyais dâ??aller Ã Londres pour reprÃ©senter *Mondoweiss* et parler des histoires que je raconte. Jâ??Ã©tais impatient de rencontrer certains de mes lecteurs et dâ??Ã©changer avec le public qui suit mes rÃ©cits. Je me sentais tranquille Ã lâ??idÃ©e de laisser briÃ¨vement ma femme, mon fils et ma mÃ¨re Ã¢gÃ©e dans notre grande maison familiale. Ils Ã©taient entourÃ©s de leurs proches et je ne serais pas absent plus de deux semaines.

Puis la guerre a Ã©clatÃ© et tout a changÃ©. Les points de passage ont Ã©tÃ© fermÃ©s du jour au lendemain et la principale prÃ©occupation des habitants de Gaza est devenue la survie et la recherche de nourriture et dâ??eau en quantitÃ© suffisante.

Ã? partir du deuxiÃ¨me mois de guerre, nous avons tous rÃ©alisÃ© que ce conflit Ã©tait complÃ¨tement diffÃ©rent de tout ce que nous avions connu auparavant. Nous en avons eu la certitude lorsque lâ??armÃ©e israÃ©lienne a insistÃ© pour Ã©vacuer toute la moitiÃ© nord de Gaza, y compris notre maison.

Aujourdâ??hui, la maison familiale que nous avions autrefois, la fenÃªtre Ã cÃ´tÃ© de laquelle je me rÃ©veillais chaque jour, les citronniers, les oliviers et les figuiers qui entouraient notre bÃ¢timentâ?¦ tout cela a disparu.

Au dÃ©but de la guerre, je nâ??avais pas lâ??intention de quitter Gaza. En tant que Palestiniens, nous savons ce que signifie lâ??exil. Mais cela a changÃ© lorsque ma mÃ¨re est tombÃ©e malade. Elle a Ã©tÃ© hospitalisÃ©e et est dÃ©cÃ©dÃ©e peu aprÃ¨s, faute de traitement disponible. Ce dont ma mÃ¨re avait besoin Ã©tait pourtant si simple : quelques complÃ©ments alimentaires et des mÃ©dicaments auraient suffi Ã lui sauver la vie. Jâ??ai parcouru toute la rÃ©gion entre Rafah et Khan Younis pour tenter de les trouver. Je nâ??ai pas rÃ©ussi.

Cela mâ??a fait rÃ©flÃ©chir : et si je ne parvenais pas Ã trouver de quoi nourrir mon fils demain ? Serais-je capable de le regarder mourir de faim sous mes yeux, comme jâ??ai vu ma mÃ¨re mourir de maladie ? Combien de temps serais-je capable dâ??affronter ce destin, encore et encore, jusquâ??Ã ce quâ??il ne me reste plus personne ? Jâ??ai alors dÃ©cidÃ© que nous devions survivre.

Mon fils nâ??avait pas encore un an. Il nâ??avait commis aucun pÃ©chÃ© pour mÃ©riter ce sort. Pourquoi mon enfant et tous les enfants de Gaza devaient-ils vivre dans ces conditions difficiles ? Si je lâ??emmenais loin de sa patrie pour quâ??il soit en sÃ©curitÃ©, ce ne serait sÃ»rement pas un crime, nâ??est-ce pas ? Cela ne serait sÃ»rement pas considÃ©rÃ© comme une trahison envers notre patrie ?

Quitter Gaza a Ã©tÃ© la dÃ©cision la plus difficile de ma vie. AprÃ¨s de nombreuses Ã©preuves, nous avons finalement rÃ©ussi Ã obtenir un passage vers lâ??Ã?gypte, oÃ¹ nous avons passÃ© un an et demi. Lâ??exil sâ??est installÃ©, sâ??ancrant dans nos esprits et se faisant sentir Ã chaque instant.

Mais ce nâ??est pas moi qui ai Ã©tÃ© le plus affectÃ© par notre dÃ©placement. Câ??est mon fils.

Il a deux ans et demi maintenant, et il nâ??a jamais eu lâ??occasion de dÃ©couvrir son quartier ou de grandir avec ses cousins. Il nâ??a jamais couru dans la rue pour jouer avec les autres enfants du quartier. Il nâ??a jamais pu se promener au marchÃ© avec moi ou mâ??accompagner lors de visites familiales. Je nâ??ai mÃªme pas pu fÃªter son premier anniversaire chez nous. Jâ??avais prÃ©vu une grande fÃªte, mais nous avons fini par le cÃ©lÃ©brer dans une maison abandonnÃ©e du camp de rÃ©fugiÃ©s de Yibna, dont les vitres Ã©taient cassÃ©es en plein hiver. Mon fils nâ??a pas dâ??amis. Dans son exil, il nâ??a pas pu sâ??en faire un seul Ã qui rendre visite et avec qui jouer. Nous sommes ses seuls amis, sa mÃ¨re et moi, et mon fils est privÃ© de son enfance.

Cela me rend fou de culpabilitÃ©, mÃªme si câ??Ã©tait le prix Ã payer pour survivre. Mon enfant est dÃ©sormais seul aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© entourÃ© dâ??une famille qui Ã©tait tout son univers : tantes,

oncles, cousins. Ses cousins plus Ã¢gÃ©s venaient tous les jours pour jouer avec lui et ses jouets. Maintenant, chaque fois que je le regarde, je sais quâ??il ne connaÃ®tra plus jamais lâ??amour que nous avons laissÃ© derriÃ¨re nous Ã Gaza.

Ã?tre contraint de quitter sa maison, ses frÃ¨res et sÅ?urs et dâ??innombrables Ãªtres chers comporte une finalitÃ© trop difficile Ã supporter. Gaza est le seul endroit au monde oÃ¹ il aurait pu trouver ce genre dâ??amour, et nous lâ??avons laissÃ© derriÃ¨re nous.

Maintenant, je lui parle de Gaza et je lui montre les photos qui nous relient Ã notre foyer, oÃ¹ nous avons passÃ© toute notre vie. Je lui montre photo aprÃ¨s photo et je lui explique beaucoup de choses. Je lui dis : Â« Regarde, câ??est Gaza ! Câ??est notre maison, notre terre. Nous y retournerons un jour. Â» Jâ??essaie de ne pas lui montrer les images de destruction. Nous regardons toujours les informations Ã la tÃ©lÃ©vision, et chaque fois quâ??un reportage est diffusÃ©, nous nous souvenons et parlons de Gaza et de toutes les rÃ©gions qui apparaissent Ã lâ??Ã©cran.

Il a appris tous ces mots en Ã©tant avec nous. Quand il voit la destruction Ã la tÃ©lÃ©vision, il dit Ã voix haute : Â« Gaza, Gaza, notre maison. Â» Mais je ne veux pas quâ??il pense Ã Gaza comme Ã un lieu de mort et de destruction. Câ??est le plus bel endroit au monde.

Pendant de longs mois, jâ??ai souvent rÃ©flÃ©chi Ã deux fois avant de manger quoi que ce soit : je me disais que ma famille restÃ©e au pays nâ??avait mÃªme pas un morceau de pain Ã manger.

Ce qui est Ã©trange, câ??est que nous sommes les propriÃ©taires de cette terre. Chaque fois que je dÃ©couvre un nouveau pays, je me rends compte que la terre dont nous avons Ã©tÃ© chassÃ©s est la plus remarquable et la plus ancienne du monde. Câ??est un endroit bÃ©ni par la diversitÃ© gÃ©ographique et naturelle. Nous avons tout, des montagnes face Ã la mer aux champs vallonnÃ©s, en passant par les forÃªts denses et les dÃ©serts tentaculaires. Nous avons tout ce qui fait de nous les propriÃ©taires dâ??un pays libre. La seule chose qui nous en empÃªche, câ??est lâ??occupation.

Chaque fois que nous regardons les informations, nous remercions Dieu dâ??avoir survÃ©cu. Et nous le regrettons chaque jour.

Tareq S. Hajjaj est correspondant pour Mondoweiss et membre de lâ??Union des Ã©crivains palestiniens. Suivez-le sur Twitter/X Ã lâ??adresse @Tareqshajjaj.

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia palestine
Source : Mondoweiss

date crÃ©Ã©e
2025/10/07